

Quand le Christ, votre vie, paraîtra

Dimanche des Ancêtres (Col. 3,4-11 ; Luc 14,16-24)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 13 décembre 2009

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

A l'approche de Noël, en cet avant-dernier dimanche de l'Avent, nous faisons mémoire des Ancêtres qui ont préfiguré et annoncé le Christ, qui ont été des acteurs de l'Histoire du Salut, qui ont contribué à la venue du Christ, qui l'ont préparée. Au cours de la Vigile, nous avons entendu égrener tous les noms, depuis Adam, les premiers hommes qui ont invoqué le Nom du Seigneur, Hénoch, Noé, Melchisédech, Abraham et les Patriarches, Moïse, les Juges, le roi David, les prophètes, et tous les justes de l'histoire d'Israël.

Ce matin, à la Liturgie, nous venons d'entendre la parabole des invités aux noces, qui est bien connue de tous, et un passage de l'épître aux Colossiens. On peut se demander quel est le lien de ces lectures avec le thème de ce dimanche.

Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur l'épître, qui commence ainsi : « *Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire.* » (Col. 3,4)

Voilà une parole que nous pouvons garder pour nous accompagner toute la journée, toute la semaine, que nous n'aurons jamais fini de méditer, car elle nous ouvre une perspective extraordinaire : paraître avec le Christ dans la gloire ! Derrière cette parole audacieuse, c'est tout le thème plus général du *Mystère du Christ* qui se profile. C'est l'un des principaux objets de la prédication de l'apôtre Paul : de nous faire accéder à la connaissance du Mystère du Christ et de nous y faire participer. Cela apparaît avec une force particulière dans les deux épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, que Paul a écrites en captivité, probablement à Rome, à un moment où il est lui-même parvenu à la pleine maturité de sa vision grandiose du *Mystère du salut*. (Lorsque le Christ lui était apparu sur le chemin de Damas, Paul avait reçu une connaissance directe et immédiate, mais il y a une progression dans sa prédication au long de ses épîtres.)

Ce mystère, conçu par Dieu de toute éternité, le dessein que Dieu avait formé avant les siècles pour notre salut, se réalise dans le Christ. Toute la création trouve son achèvement, son accomplissement en Christ. Notre vocation est de parvenir à la maturité du Christ.

« *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui. Il est la tête du corps de l'Eglise ; Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui.* » (Col. 1,15-19)

Il est le nouvel Adam, le premier n'étant qu'une figure du second. Il est l'accomplissement d'Adam, l'accomplissement de toutes choses.

C'est de l'intérieur que s'accomplit ce mystère, lorsque le Christ vient habiter en nous : « *Je fléchis les genoux devant le Père ... en sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.* » (Eph. 3,14-19)

Ainsi, comme le Christ, à la suite du Christ « *en qui habite corporellement la plénitude de la divinité* » (Col. 2,9), nous sommes tous appelés à être remplis de la plénitude de Dieu ! C'est le Christ qui nous révèle ce qu'est réellement l'homme, ce qu'il est appelé à devenir. Nous sommes créés à l'image de Dieu : c'est le Christ qui est le modèle, c'est vers Lui que nous sommes tendus.

« Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses... en vue de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ, afin que... professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en Celui qui est le chef, le Christ. C'est de Lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. » (Eph. 4,10-16)

Dans cette perspective, notre vocation est de nous attacher aux choses d'en-haut. Dans les trois versets qui précèdent le passage lu aujourd'hui, nous lisons : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » (Col. 3,1-3)

Depuis notre baptême, en effet, le vieil homme a été enseveli, et une vie nouvelle nous est donnée, une vie encore cachée, mais : « Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire. »

Les réalités terrestres ne sont pas niées, mais elles sont relatives aux réalités célestes : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » dit Jésus (Matth. 6,33).

Aussi, l'Apôtre nous exhorte à nous comporter en conformité avec cette vocation : « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie... Maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » (Col. 3,5-10)

Or, si nous sommes appelés à une telle destinée, nous devons reconnaître que notre réponse n'est pas à la mesure de la promesse. Ne ressemblons-nous pas bien souvent aux invités de la parabole ?

Tandis que Paul parle ouvertement du mystère du Christ, la parabole du Seigneur parle de festin, de noces, qui sont des images du Royaume, mais il s'agit bien de la même réalité. Et nous voyons les invités s'excuser l'un après l'autre, car ils ont des choses plus urgentes à faire ! Ne faisons-nous pas de même ? Ne donnons-nous pas plus d'importance aux soucis terrestres ? Reconnaissons que nous faisons souvent d'autres choix. Nous avons d'autres priorités (le travail, la famille, les loisirs, les relations mondaines...). Nous avons de multiples attaches, nous sommes liés à de fausses nécessités ou à des nécessités relatives, nous sommes parfois liés à nos péchés. C'est pourquoi « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matth. 22,14).

Les pères dont nous faisons mémoire aujourd'hui, ont donné quant à eux la priorité aux réalités célestes. Ils ont vu d'avance le jour du Seigneur, et ils en ont fait la priorité de leur vie. En plus du fait qu'ils ont permis à Dieu de réaliser son dessein de salut pour le monde, ils sont des exemples pour nous.

Nous allons fêter Noël dans une dizaine de jours. Préparons-nous intérieurement à accueillir le Seigneur, attachons-nous au jour de sa manifestation, afin de paraître avec Lui dans la gloire.

Amen.